

## LECTURE D'IMAGE POUR L'ENSEIGNANT



La série des *Passementeries* (I, II, III) tient une place à part dans la création d'Étienne-Martin, un prélude en cordes et tissus à ses réalisations postérieures en matériaux solides sur le thème de la maison. Elle aboutira à une œuvre emblématique : *Le Manteau, ou Demeure V, représentation textile de son rêve d'une maison enveloppante\**.

### L'enfance

Natif de Loriol, dans la Drôme, Étienne-Martin (1913-1995) vit ses premières années (années de guerre), dans l'espace protégé et clos de la maison familiale. Bien que très jeune, il perçoit intérieurement la double atmosphère qui y règne : une atmosphère très maternelle et une atmosphère tendue, en raison de l'absence du père mobilisé. Il investit longuement les espaces de la grande maison, d'abord seul puis avec son père à partir de 1918. Il en découvrira progressivement l'ordonnancement des pièces, les passages singuliers parfois de l'une à l'autre, les changements de lumière selon l'heure et la saison. Sa mémoire conservera méthodiquement ces images que son travail de sculpteur s'attachera sans relâche à matérialiser, tout particulièrement à partir de

la vente douloureuse de la maison familiale : « J'ai eu un grand déchirement à me défaire de la maison de mon enfance... C'est peut-être pour ça que j'ai fait toutes mes sculptures, dans le souvenir de la maison de l'enfance. » Dans les œuvres d'Étienne-Martin vit toute sa mythologie personnelle.

### Matériaux et matières

Ses études aux Beaux-Arts de Lyon amènent Étienne-Martin à pratiquer la sculpture à travers des matériaux minéraux et végétaux comme le bois, le sable, le plâtre et la pierre. Les matériaux textiles sont plus occasionnels et sont pour la première fois utilisés dans les *Passementeries*, en 1949. L'utilisation d'étoffes aux touchers aussi divers que le tulle, le satin ou le velours ne relève pas, selon l'artiste, de la recherche d'effets particuliers : elles sont choisies pour ce qu'elles sont : « Je trouve que l'étoffe, c'est une chose absolument magnifique. Quand j'ai une étoffe bleue, elle se retrouve automatiquement, je ne suis pas obligé de la peindre, elle est, elle est. » Et pour apporter d'autres couleurs, il suffit de juxtaposer d'autres tissus.

### Une demeure de tissus

L'œuvre du poster présente une demeure de tissus. De ce patchwork géant émerge une forme habitable, qu'Étienne-Martin n'appelle pas encore *demeure*. Elle ressemble à une yourte, à une

tente dans laquelle on aimerait se blottir. Juste à l'entrée, une sorte de coussin posé sur un socle rose vaporeux appelle une présence, tandis que la « boîte » accrochée sur le pan droit attend quelque trésor ou courrier personnel. Derrière le seuil, invitant à entrer dans un intérieur mystérieux, une passementerie, encadrée d'un tissu très foncé, suggère une porte. Les parois de l'habitable constituées d'étoffes claires rappellent la sensation de bien-être et de chaleur de l'enfance. Elles sont surmontées d'une vaste enveloppe de tulle dont le noir traduit, par opposition, la présence parfois sombre du monde extérieur. Le tulle est travaillé de manière à produire un effet de protection, la légèreté de ce tissu préservant du sentiment de l'enfermement.

### Des demeures autobiographiques

Rondeur des volumes, enveloppement des formes et douceur des tissus renvoient à la matrice des origines pour Étienne-Martin, sa mère et sa maison d'enfance. C'est avec la série des *Demeures* commencée en 1954-1958 que l'artiste approfondira cette recherche. La douceur ne se trouve plus dans le matériau mais reste dans les volumes. Quant aux souvenirs, on en trouve la trace dans les espaces organisés dans chaque demeure et baptisés du nom qu'il avait lui-même donné aux pièces de sa maison de Loriol.

C. L.-K. et L. P.-R.

\* L'Atelier des images n° 45, « Matières sensibles : Le Mou ».